

Le 4 septembre 1915

Cher frère,

Je suis toujours en bonne
santé, mais ici ça barde beaucoup
plus que dans le secteur que
j'ai quitté. Les canons tirent sans
relâche - Ça pète sec - A certains
endroits il y en a jusqu'à 5
rangées de tous calibres - Quel
chahut - Ça claque de tous les côtés -
C'est nous étions avant ce n'était rien,
en comparaison d'ici - Ça pète jour
et nuit sans discontinuer - Comme
nous sommes ici tout un tas de
régiments, nous nous attendons à
un coup de chien - dans pas longtemps -
On est pas trop tranquille - Ici tu ne
sais pas si dans 5 minutes tu ne seras
pas allongé - On a beau être courageux,
les obus ça t'abrutit tellement ça
fait du bruit et puis si tu as le
malheur d'être à côté, adieu tu
sings - La guerre n'a pas l'air de
vouloir finir - Si tu étais ici, tu le
verrais - Les marmites s'amènent par
dizains à la fois; inutile de ficher le

camp; on se couche et on attend que la mort arrive ou que la canonnade cesse - Dans la forêt où nous sommes il n'y a pas de coin qui n'ait ses gros trous d'obus et rapprochés s'il vous plaît; tous les 5 mètres environ et c'est régulier; sur un dessin tu ne ferais pas mieux - Tous ceux qui se trouvent dans la zone canonnière n'ont que très peu de chance de sortir sans rien - Ici l'artillerie française est en force et tire beaucoup - Ça nous fait plaisir - Il y a beaucoup plus de pertes qu'on nous étions -

Nous sommes à une quinzaine de kilomètres du village le plus rapproché et encore dans ce village aucun civil - Tout est parti - Mon argent ne disparaîtra pas vite; on ne peut absolument rien acheter - Si nous étions avant on trouvait encore du chocolat, des conserves, du tabac - Adieu - Plus que la soupe des cuisines de campagne et le singe - Je continue à maigrir sans être malade - Dans le civil, si j'avais même une vie pareille à celle que je mène ici je serai déjà mort 20 fois - C'est extraordinaire - On dort dans la boue avec la pluie sur le nez; on ne risque rien - A peine si je dors de temps en temps - Je ne dors plus qu'un peu quand on a quelques jours de repos (4 jours après 8 jours de marche) - Et puis c'est un diable de repos - Ainsi les derniers 3 jours, voici ce qu'on a fait - 1^{er} jour - Propreté - Nettoyage des armes et des vêtements - Enant on revient des tranchées on est comme des paquets de boue - Les fusils rouillés et pleins de terre - Les autres jours, on a travaillé à creuser des nouvelles tranchées; on campait dans une forêt à 18 kilom. des front pour être à l'abri

des obs - Réveil à 2^h 1/2 départ à 3^h et on rentait
le soir, à 10 heures, une fois même à 11 heures -
3, 4 heures de repos - 36 kilom - à patte et
travail toute la journée - A Cayenne on n'en
référerait pas tant - Vous souvenez vous moitié
sémolis - On rouscaille bien, mais pas trop fort
il ne faut pas rigoler ici; ils t'ont vite réglé
ton compte -

Si tu ne recevais rien de 7 ou 8
jours il ne faudrait pas vous faire de
la bile pour ça - Si on attaque ou si
les Boches attaquent, nécessairement je n'aurai
pas le temps d'écrire - Vous ne devez pas
en déduire que j'ai vu le nègre - Si
j'avais la chance d'être blessé! j'ai dit la
chance parce qu'on retourne en arrière et
c'est de la chance - Bientôt enterrer blessé je
ne veux pas dire entropié car alors autant
vaudrait être démolé complètement -

Quand tu enverras le colis de jambon,
mets-y quelques épingles de sûreté et un
couteau de poche avec anneau pour l'attacher
(si possible) - j'en ai perdu déjà 2 -
Un couteau ici c'est indispensable - Tu
pourrais y mettre aussi 2 paquets de
tabac bleu - Le reste des 3 kilos en
jambon - Enveloppe avec les derniers
journaux, je les lirai ici - Si tu voyais
sur les journaux un article m'intéressant
découpe - le et envoie - le - moi dans
une lettre -

Je penserai à ta bague; on fait
autre chose maintenant; plus une minute à
moi - Enfin j'espère que ça ne bardera pas
toujours comme à présent -

Si tu voyais le terrain ici, c'est
épouvantable - Arbres que l'on a coupés, mis par branches
et abris sur le sol (recouvert de mottes de
terre et de branches pour que ça ne se voit pas)

et abris souterrains contre le bombardement
pour les militaires, d'artillerie - les obus boches
de tous calibres non éclatés ne manquent pas
dans la forêt; on en voit dans tous les coins -
Ici c'est assez commode pour creuser les tranchées
et les cagnas; 30 à 40 cm de terre et en-
dessous la craie - Nous avons des fûts et
des pioches - et tout ce qu'il nous faut
comme outils et tout neuf - (anglais ou
américain)

Envoque je mène une vie
affreuse, je ne me décourage pas; je
me console en pensant que je ne suis
pas le seul - Mais quand je pense à
l'arrière, alors ça me fait le noir et
je voudrais être blessé le plus tôt possible -
Un jour après l'autre, ça va en marchant;
voilà presque 2 mois 1/2 que je vis comme
un sauvage - on consume un lièvre en temps
de chasse - On n'est pas heureux; quand
nous voyons un blessé (ce qui n'est pas rare)
chacun voudrait être à sa place - C'est
bizarre - On dit «le vinard».

Ici, à un endroit les tranchées boches
et françaises ne sont réparées que par 6
mètres de terrain - On se bat en se jetant par
dessus des bombes et des grenades - Ça, c'est
très, très dangereux - Je n'y suis pas encore allé -
Je termine un bon commandant de ne pas
vous faire de la bile pour moi - Le qui m'embête
le plus c'est de souffrir - Le danger, je n'y pense
pas du tout; si on y pensait on deviendrait fou -
Mon style fonctionne toujours comme tu le vois - Je
règle encore par moments en pensant à la carte de
Virginie - Tu m'as fait un chic coup - Tu te souviens
de ma queue - Attends que je sois de retour.....
En attendant, bois un coup à ma santé net mes
foués avec Pourroy - Peut-être ça me fera du bien -

Juste quand je recommence à paraître soudainement.

Je vous embrasse tous

Robert Le Poitte (pas pris)